

CINQUANTENAIRE

Le dimanche 23 décembre 2001 a été choisi pour fêter le cinquantenaire de la reconstruction d'Haffreingue-Chanlaire. D'importantes chutes de neige ont perturbé la journée. A 10 h.40 n'étaient présents que les abbés Aye, Duval et Joly puis est arrivé à 10 h.45 le fidèle des fidèles Pierre Lobez suivi de peu par Georges Roussel et sa femme et tout doucement d'autres sont arrivés. A 11h. , Monseigneur Jeager Evêque d'Arras nous faisait savoir qu'il était bloqué sur la route par un camion. A 11 h.15 Mgr Jeager toujours empêché de rouler nous téléphonait qu'il fallait commencer sans lui. C'est ce que nous avons fait. Monseigneur Noyer Evêque d'Amiens est arrivé avant la première lecture. La messe a alors été concélébrée par Mgr Noyer et les abbés B. Aye, E. Duval, M. Joly, B. Kmiecziak, J. Bailleux, P.Y. Pecqueux. Assez vite la chapelle paraissait pleine et on peut estimer à au moins 150 le nombre de participants.

La messe a été animée en partie par Mme Roulliez professeur de musique au collège, accompagnée à l'orgue électronique par notre talentueux J.A. Arnaud Destombes. La première lecture a été assurée par Sébastien Dhellemmes qui a bien voulu remplacer Antoine de Lauriston qui s'était proposé mais n'était pas encore avec nous. La deuxième lecture a été assurée par Pierre-Yves Pecqueux et c'est Madame Faivre qui a lu les intentions de la prière universelle.

Mgr Jeager n'étant pas arrivé, c'est Mgr Noyer qui a bien voulu accepter de prononcer l'homélie. :

"On me demande non pas de remplacer le Père Jeager mais de dire un mot.

Nous fêtons au cours de cette eucharistie les 50 ans d'Haffreingue-Chanlaire. D'un côté comme de l'autre nous essayons de retourner en arrière pour voir l'origine. Dans le dimanche de l'Avent nous retournons à la naissance de Jésus, cette grande aventure qui a traversé le monde et dont nous sommes aujourd'hui encore les héritiers et même plus que l'origine, la préhistoire en évoquant les prophètes et tous ceux qui ont préparé la venue de Jésus. Je vous invite vous aussi à relire un peu votre propre itinéraire à cette occasion des 50 ans en vous rappelant l'origine et peut-être même la préhistoire de votre propre cheminement humain et spirituel. Rappelez-vous quand vous étiez enfant, rappelez-vous l'éducation que vous avez reçue, rappelez-vous le témoignage peut-être de vos parents, rappelez-vous ceux que vous avez rencontrés dans cette Maison, des hommes et des femmes qui vous ont appelés à être, appelés à vivre, par ce qu'il y avait de dynamique en eux et peut-être même parce qu'ils s'opposaient à vous. Vous savez très bien que l'éducation ce n'est pas simplement se laisser façonner par quelques maîtres tout puissants que c'est rencontrer un milieu de culture où chacun est à la fois secoué, éclairé, contredit, encouragé et grandi dans cet univers là. C'est comme ça que vous avez grandi, c'est comme ça que vous êtes là aujourd'hui sans doute en vous rappelant ce que vous avez reçu peut-être de cette Maison, intellectuellement, moralement, je l'espère puisque vous êtes ici aussi au niveau de votre foi et de votre vie spirituelle. Vous avez reçu ce qui vous a permis d'être aujourd'hui ce que vous êtes et c'est vrai que de la même façon l'Evangile qui a été jeté en terre il y a 2000 ans à travers la personne de Jésus à travers ses mots, son exemple, sa vie, le don de sa vie par amour pour les hommes, cet Evangile là est loin d'avoir porté fruit, le Prince de la Paix ne peut pas encore visiter son royaume avec beaucoup de sérénité nous savons combien il y a encore d'efforts à faire pour que l'Evangile de Jésus soit pris au sérieux. Sans doute n'avez-vous pas encore non plus tiré tous les fruits de l'éducation que vous avez reçue dans votre enfance, dans votre jeunesse. Personne n'est achevé, notre histoire continue, elle porte en elle simplement, sans doute, cette richesse que nous avons reçue dans l'enfance souvent et quelquefois plus tard et qui permet de donner une orientation, de donner un plan d'épanouissement pour cette vie.

Je vous invite tout simplement à vous souvenir de l'origine pour continuer dans le présent à porter fruit "

Pendant la prière eucharistique, on a prié après la prière pour l'Eglise pour tous ceux qui depuis 50 ans ont œuvré ou œuvrent encore aujourd'hui à l'éducation intellectuelle et spirituelle des jeunes dont ils ont la charge. Et après la prière pour les défunts, en particulier pour le chanoine Edmond Bernaert qui a été Supérieur de cette institution et avec lui pour tous les prêtres, les professeurs laïcs, les personnels, les anciens et leurs familles.

A la fin de la messe, l'abbé Duval a tenu à présenter à tous, les prêtres présents autour de l'autel. Chacun a été invité à descendre dans la salle polyvalente pour les exposés historiques.

Votre serviteur a pris la parole pour accueillir encore les présents.

« **BONJOUR A TOUS.**

Permettez-moi d'abord au nom de Madame Merlin directrice de l'école, de Monsieur Lacheré directeur du collège (excusé à cause du mauvais temps), de Monsieur van Holt directeur du lycée, de Maître Guéry président du conseil d'administration et des membres du conseil d'administration, de remercier de leur présence parmi nous :

Monseigneur Jacques Noyer Evêque d'Amiens que plusieurs ici présents ont connu jeune professeur de philosophie et aussi occasionnellement de mathématiques, Madame Hingrez qui représente Monsieur Guy Lengagne député-maire de Boulogne, Et vous tous qui avez voulu venir fêter avec nous ce cinquantenaire.

Pour nous relater succinctement l'histoire d'Haffreingue et de Chanlaire d'avant 1951, Monsieur l'abbé Aye était désigné à plusieurs titres :

- *D'abord il a été élève d'Haffreingue et de Chanlaire.*
- *Ensuite il a été préfet des études à Haffreingue-Chanlaire*
- *Et enfin depuis qu'il a pris un semblant de retraite, il a retrouvé une seconde jeunesse en retournant sur les bancs de l'université où il réussit brillamment, il présentera prochainement une thèse pour un doctorat en Histoire.*

Je laisse la parole à Monsieur l'abbé Aye. »

« Merci René Pilloy.

L'histoire d'Haffreingue-Chanlaire commence au sortir de la révolution française. Partie du diocèse de Boulogne, elle se continue dans le diocèse d'Arras. Dans des situations souvent rendues difficiles par le contexte politico-religieux, elle unit l'action des prêtres diocésains et celle des pères jésuites et s'inscrit dans l'histoire de l'enseignement catholique et dans celle de Boulogne et de toute la région Nord.

Elle se déroule en quatre étapes successives : le temps des prêtres diocésains, le temps des jésuites, des temps difficiles pour les un et les autres, au sortir de l'hiver..

1-De la pension d'Audinghen à l'institution Haffreingue (1817-1871)

Au lendemain de la Révolution, il fallait à l'Eglise former des prêtres. Peu après 1795, à Audinghen, un prêtre réfractaire avait créé une petite école qui connut le succès et, après la signature du Concordat, devint petit séminaire. Repris par un ancien vicaire de Saint-Nicolas, le pensionnat est transféré en 1806, à Boulogne, 2 bis rue Saint-Jean, puis dans l'ancien évêché, en 1815 et devient institution. . Trente-trois élèves, âgés de quatorze à vingt-trois ans, y sont répartis en sept classes.. La charge de directeur est transmise, en 1816, à un ancien élève, Benoît Agathon Haffreingue.

Issu d'une riche famille de cultivateurs, cet ultramontain, légitimiste modéré, se passionne pour la reconstruction de la cathédrale, la restauration des pèlerinages à Notre-Dame et celle du diocèse de Boulogne. De ce qu'on appelle vite l'institution d'Haffreingue , il fait, dès la Restauration, un des collèges les plus réputés de France Certes, l'évêque d'Arras n'approuve pas la lecture qu'on y fait des écrits d'un Lamennais libéral et ultramontain, ni les démarches que mène son directeur pour rendre au bâtiment de l'évêché sa destination normale. Mais il ne peut que féliciter l'éducateur, qui obtient pour son institution le privilège de libre exercice, refuse de conduire ses élèves au collège communal et accueille plus de deux cents élèves dans son institution.

Le vote de la loi Falloux, en 1851, rend caduques les restrictions qui pesaient sur les petits séminaires : la division du Sacré-Cœur de l'institution d'Haffreingue constitue d'abord une façade de petit séminaire, avant que soit fondé, en 1871, le petit séminaire de Maquétra. Mais, favorable aux institutions libres, paradoxalement, du fait de la concurrence, la loi ne profite pas au collège. Certes, l'institution jouit d'une grande notoriété. Mais son

directeur, accaparé par ses autres activités et âgé de soixante-quinze ans, voit bientôt le nombre de ses élèves tomber en sept ans de deux cent quarante à cent quarante.

Mgr Haffreingue meurt à son poste, en 1871. Tout Boulogne loue le restaurateur de la cathédrale. Les parents d'élèves, royalistes et bonapartistes, admirent l'éducateur. Le petit séminaire va prendre son autonomie. Mais que deviendra ce qu'on appelle maintenant l'institution Haffreingue ?

2- Au temps des Pères jésuites (1871-1901)

C'est alors que les Pères jésuites prennent le relais. Ils avaient essayé de s'implanter à Boulogne, en 1726. D'autres étaient venus du collège anglais de Saint-Omer, en 1742. L'évêque de Boulogne, pour sa part, souhaitait que des jésuites ultramontains, attachés aux lettres classiques, y remplacent des oratoriens jansénistes qui préféraient les lettres modernes. Vieilles querelles du siècle précédent... Le parti janséniste l'emporta. Pour les jésuites, ce fut l'échec. Il leur faudra attendre jusqu'en 1871 pour revenir. En effet, soucieux de perpétuer son œuvre, Mgr Haffreingue la leur confie avant de mourir.

Les premiers jésuites arrivent à l'enclos de l'évêché, en mai 1871. et y achèvent l'année scolaire. Puis, trente-cinq pères et deux frères ouvrent les portes du collège Notre-Dame à cent soixante-dix collégiens et soixante séminaristes. Sur un terrain qui leur est donné par Louis Auguste Adam, à Malborough, ils accueillent d'abord quatre-vingts pensionnaires dans un modeste bâtiment, avant d'ouvrir, en 1878, un édifice vaste et majestueux.

Deux ans après, la Chambre vote la suppression des congrégations non autorisées, à commencer par les jésuites. Le soutien des familles ; de la presse catholique, de l'association des anciens élèves ne peut empêcher la fermeture du collège Notre-Dame. Les jésuites rendent au clergé diocésain le collège qu'ils avaient reçu de lui. Cependant le collège n'est plus qu'un établissement ecclésiastique comme un autre et les familles confient de plus en plus leurs enfants à un collège communal gratuit et de bonne qualité. Les effectifs sont en baisse, la situation devient délicate.

Mais les jésuites, sortis par la porte, rentrent aussitôt par la fenêtre. Leur valeur compense leur petit nombre. De 1890 à 1901, le père du Coetlosquet personnifiera la brillante époque de Notre-Dame. Au sérieux des études, il ajoute la diversité des activités sociales, sportives et culturelles. Les effectifs montent de 149 à 327 et, chaque année, trente élèves sortent de philo, la majorité avec le baccalauréat.

Cependant un ancien élève de Notre-Dame, le père Paradis, avait ouvert, en 1881, une petite école de huit élèves, rue Saint-Martin, l'école Saint-Joseph. Un développement rapide conduit Léon Delcourt, notaire qui préside la société civile déjà propriétaire du collège Notre-Dame, à acheter un immeuble situé place de Picardie. C'était l'ancien palais d'un farouche ennemi des jésuites, ardent défenseur de l'école laïque et bienfaiteur de l'Ecole mutuelle, Monsieur de Chanlaire. La Compagnie de Jésus et le marquis anticlérical donneront naissance, en 1887, à l'école Saint-Joseph-Chanlaire.

Le succès est rapide, les dortoirs doivent être agrandis et les deux sections de cinquième, transférées au collège Notre-Dame. Dans une école et un collège solidaires, les jésuites "offrent (ainsi) aux familles bourgeoises de Boulogne et de la région un véritable parcours scolaire, de la classe de dixième à la philosophie". L'institution Saint-Stanislas complète alors cet ensemble scolaire et assure, principalement à des enfants des classes moyennes, l'enseignement technique, agricole et moderne.

Les trois établissements accueillent plus de sept cents élèves. Si les ursulines ne reviennent qu'en 1930, avec l'école des Frères des écoles chrétiennes, le petit séminaire de Maquétra et les Dames de Nazareth, ils assurent la prospérité de l'enseignement catholique boulonnais, à l'aube du vingtième siècle.

3- Des temps difficiles (1901-1946)

Commencent alors des temps difficiles : suites de la lutte contre les congrégations, passions suscitées par l'affaire Dreyfus et application stricte des lois laïques. En 1901, les jésuites affluent à Boulogne, mais c'est pour embarquer pour l'Angleterre. Cependant, comme les Dames de Nazareth, les jésuites boulonnais émigrent en Belgique.

L'évêque d'Arras veut alors éviter la fermeture de Saint-Joseph-Chanlaire. Il en nomme directeur l'abbé Prudhomme. Mais l'immeuble est confisqué et devient bibliothèque municipale. Le collège déménage donc une cinquième fois et trouve refuge à l'angle de la rue de la Paix et de la route de Calais... là où nous sommes.

Envoyés par l'évêque, des prêtres du diocèse reprennent le collège Notre-Dame et, avec un groupe de laïcs, assurent la stabilité des effectifs. Mais seuls huit pour cent des élèves de la période 1901-1905 habitent Boulogne ou ses environs ; cinquante-huit pour cent viennent de familles bourgeoises du département du Nord. Des jésuites, tel le préfet de Notre-Dame, rejoignent le clergé diocésain, comme cela s'était fait, cent cinquante ans plus tôt, lors de la suppression de la Compagnie de Jésus, . Par leur présence, "par les habitudes qu'ils ont créées, par les élèves qui n'ont connu que ses principes éducatifs, la Compagnie exerce plus que jamais un rôle déterminant dans la survie du collège et de (ses) principes".

La loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, votée en 1905, ne touche pas les anciens établissements des jésuites, qui depuis 1901, sont considérés comme écoles privées laïques. Mais elle s'applique au petit séminaire, dont les élèves trouvent refuge au collège Notre-Dame. Une nouvelle fois, séminaristes et collégiens sont réunis. Mais, deux ans plus tard, un terrible incendie détruit le collège de Malborough. Les murs sont abandonnés. L'armée anglaise de la guerre 14-18 se servira de ses matériaux pour aménager des routes. Tragique destin....

Léon Delcourt, le notaire qui avait facilité l'acquisition du palais de Chanlaire, intervient de nouveau. Il met l'ancien couvent des ursulines à la disposition du séminaire. L'ancien supérieur, devenu vicaire général, Mgr Lejeune, y établit une institution secondaire libre, sous un nom fédérateur, Haffreingue. C'est une nouvelle naissance.

Au lendemain de telles secousses, tandis que le séminaire retourne aux sources d'Haffreingue en s'installant dans l'ancien évêché, l'institution double ses effectifs en six ans. Bientôt, la guerre 14-18 fait de Boulogne une ville garnison. Des prêtres infirmiers, dans leur "course à la mer", s'établissent dans l'institution. Des élèves partent vers les régions non envahies, d'autres arrivent des régions déjà envahies. Ce sont 450 élèves et 40 professeurs, -ceux qui n'ont pas été mobilisés, - qui occupent l'ancien hôtel des ducs d'Aumont et la vieille maison des ursulines, sous la direction du chanoine François. Les jésuites, de leur côté, ont tiré parti de la guerre pour revenir à Boulogne et diriger en partie le petit collège.

La guerre achevée, le séminaire reprend son indépendance, le collège Saint-Vast regagne Béthune, des élèves rejoignent leur région d'origine. La plupart des prêtres mobilisés reviennent à Haffreingue. L'abbé Bridoux, aveugle de guerre, sera le vivant rappel des souffrances du pays. La vie reprend... Les journées des pensionnaires sont réglées par un horaire qui ne diffère guère de celui d'un séminaire, depuis le lever à 5h 30 pour la prière et la messe quotidienne jusqu'au coucher, à 21 heures, dans un dortoir où l'eau gèle dans les nuits de grand froid. Les

externes les rejoignent pour neuf heures de présence. Le jeudi, la matinée est consacrée aux compositions et l'après-midi, à la promenade en rang par trois pour les pensionnaires. Les dimanches et jours de fête, tous revêtent l'uniforme, sans oublier gants et casquette, et les externes rejoignent les pensionnaires pour la grand-messe du matin et les vêpres du soir. La fête des maîtres est célébrée le 14 juillet, -façon d'exorciser la révolution ? , -et la distribution des prix est agrémentée par le jeu d'une pièce classique.

Des prêtres ont particulièrement marqué leurs élèves, tels le musicien, simple et proche, qu'était l'abbé Schotte..., le brillant professeur de lettres qui faisait aimer la lecture, aux dépens parfois de l'index, Maurice Leroux..., le chanoine Delhaye, préfet et professeur d'anglais, de bon poids dans tous les sens du terme, toujours calme et rayonnant..., un abbé Lourme qui "professait un peu d'anglais et beaucoup de royalisme", au milieu d'un groupe de prêtres, important et influent, qui rejetait la condamnation de l'Action Française et de Charles Maurras. Au lendemain du décès du chanoine François, en 1929, un tel choix politique valut au chanoine Delhaye de se voir préférer un supérieur légèrement démocrate, l'abbé Noël. L'arrivée du Front populaire de 1936 suscita les réactions de jeunes camelots du roi qui, le 21 janvier, pleuraient la mort de Louis XVI en arborant une cravate noire. Une nouvelle génération arrive ensuite, avec un Jean Costenoble, qui connaît l'art d'amuser ses élèves en leur enseignant les sciences expérimentales, et un Paul Guilluy qui, en 38-39, dans des cours photocopiés jour après jour, initie ses élèves à la sociologie et leur fait lire le Manifeste de Karl Marx, à côté des Deux Sources de la morale et de la religion de Bergson.

A Chanlaire, définitivement installé au 67 de la rue de Calais, les jésuites reprennent en 1928 la direction du collège, construisent aussitôt la chapelle et la salle des fêtes et ouvrent successivement les classes de cinquième, puis de quatrième et de troisième. Un élève sur deux vient du département du Nord, envoyé par des parents fidèles au collège Notre-Dame ou par les jésuites de Saint-Joseph de Lille. Le père Raoul Robbe, recteur majestueux et bon que la timidité rend glacial, préside les fêtes, la séance mensuelle des Témoignages, les compétitions où deux camps d'une même classe s'affrontent sur la scène, et se réserve de faire passer aux "grands" de la classe de troisième les examens d'une solide instruction religieuse. Le préfet, Henri Couvreur, passionné de moto et de photo, amateur de jeux de balle au camp dans l'actuelle cour des grands et de hockey sur le terrain de Malbrough, organisateur de séjours en montagne, est un musicien qui s'efforce de faire chanter les saluts du vendredi soir et les messes du dimanche, un homme de théâtre qui grime ses élèves et leur fait jouer Henri Ghéon, le tout en distribuant, après la grand-messe et pendant la classe d'instruction religieuse du dimanche, les médailles à quelques privilégiés, mais aussi blâmes et billets de retenue à des élèves peu travailleurs ou à des pensionnaires qui paient d'une journée de vacances, d'avoir joué aux fantômes dans un dortoir. Le ministre, le bon père Lespinasse, économe de la maison, fait découvrir le monde des pauvres à des élèves qu'il emmène dans ses visites à la Cour des Miracles, toute proche. Le père Delahodde, confident d'adolescents et éveilleur de vocations, lance une troupe de scouts et initie les congréganistes à une prière personnelle, exprimée à haute voix.

L'année 1938 marque, sous l'égide du père Marcel Robbe, devenu recteur à la suite de son frère Raoul, la résurrection du collège Notre-Dame. Une classe de seconde est ouverte à Malborough. La déclaration de guerre n'empêche pas l'ouverture d'une classe de première, en 1939. Mais l'invasion allemande frappe un coup mortel. Les pères jésuites sont mobilisés ou rejoignent le collège de la Providence, à Amiens. Seul, reste le Père Lespinasse, gardien d'un Chanlaire occupé par les troupes allemandes. Il vit dans le blockhaus que nous avons connu, une libération qui, en 1944, écrase le collège sous les bombes et les obus, mais préserve la chapelle et la salle des fêtes, pour un avenir qu'on ne peut alors deviner.

L'institution Haffreingue, elle, a été détruite par les obus allemands, en mai 1940. Aidé par les scouts, le supérieur évacue sa cave. Il installe les aînés rue Beaurepaire, à la clinique Houzel et chez les Petites Sœurs des Pauvres, et les plus jeunes, entre la rue Saint-Martin et la rue du Puits-d'Amour. Puis, la guerre achevée, sur les ruines de l'institution, il place des baraques qui deviendront célèbres.

4- Au sortir de l'hiver (1946-1951)

Tandis que Maquétra ouvre ses classes à des aînés peu préparés à entrer dans un séminaire, les baraquements accueillent salles de classe et d'étude, chambres-bureaux de professeurs et bientôt, chapelle. La maison du 2, rue du Puits-d'Amour abrite chambre et bureau du supérieur ainsi que cuisine et réfectoire d'une quinzaine de demi-pensionnaires. Quelques élèves prennent pension dans des familles des alentours.

Le chanoine Noël, malade, se retire en 1947. L'abbé Lefebvre du Prey, qui lui succède, entreprend de refaire un corps professoral, d'améliorer l'enseignement et d'insuffler l'esprit de l'ancien Haffreingue, où il a enseigné avant la guerre. Les premiers résultats arrivent; des élèves brillants redorent le blason du collège. Mais, usé par la captivité, déprimé par les difficultés de la reconstruction, le supérieur ne peut terminer l'année scolaire. Après un intérim assuré par le préfet, l'abbé Costenoble est nommé supérieur. Pendant trois ans, de 1948 à 1951, il construira un nouveau collège

La tâche n'est pas facile. Les rues étroites qui bordent le terrain de l'ancienne institution n'y autorisent pas sa reconstruction. Les ursulines renoncent à revenir à Boulogne, mais cèdent leurs ruines de la rue de Marignan à l'école paroissiale Notre-Dame. Le salut va venir, une fois encore, des Pères jésuites, mais au grand dam de leurs anciens élèves. Malgré leurs fortes pressions, faute d'éducateurs, ils renoncent à Boulogne. Ils cèdent à l'institut Saint-Joseph les bâtiments qu'ils ont construits à Malborough, en 1938 et à Haffreingue, les restes de Chanlaire, avant de transférer leurs dommages de guerre à Amiens.

La fusion des deux institutions est ainsi concrétisée. Le nouveau collège s'appellera Haffreingue-Chanlaire. Déjà, les deux traditions se rejoignent. Le corps professoral intègre d'anciennes enseignantes de Chanlaire, Mademoiselle Roussel et Mademoiselle Yon, et deux prêtres, anciens élèves des deux institutions. Beaucoup d'élèves provenaient de familles d'anciens, fidèles à Haffreingue ou d'anciens de Chanlaire qui, d'abord résignés, faisaient peu à peu confiance au nouvel établissement.

Cent quatre-vingt-dix-neuf élèves sont inscrits en octobre 1949. Le pari est fait de construire un collège de six cents élèves et de l'ouvrir en 1951. Dans Boulogne, certains ironisent : "ils voient trop grand". Quelques années plus tard, il faudra accueillir neuf cents élèves ; les mêmes ironisent : "ils n'ont pas su prévoir"... Un triumvirat se forme pour la reconstruction : un ancien d'Haffreingue, Jean Delpierre, accepte la présidence du conseil d'administration ; un ancien de Chanlaire, Yves Laloy, dessine les plans et surveille la réalisation ; le supérieur de l'institution Haffreingue, Jean Costenoble, sera le premier supérieur d'Haffreingue-Chanlaire.

Le futur bâtiment partira de la chapelle et de la salle des fêtes, qui ont survécu aux bombardements. Trois divisions correspondront aux trois cycles d'enseignement et auront chacune leur étage de classes, d'études, de toilettes et de lavabos. L'ensemble est dominé par deux étages de dortoirs. Les réfectoires ne sont pas situés, en sous-sol, selon une tradition manichéenne, mais au rez-de-chaussée. Au coin de la rue de Calais et de la rue de la Paix, le bâtiment administratif, légèrement avancé sur l'ensemble, communique avec lui, étage par étage. Relié à la chapelle et à la salle des fêtes transformée en salle de sports, desservi par un ascenseur, il superpose une chaufferie commandée par minuteur et une cuisine équipée d'une chambre froide et de machines, les bureaux de l'administration et les parloirs, les bureaux et chambres des professeurs résidents. Au risque de distraire les élèves,

comme le dénonçait le directeur diocésain de l'enseignement, de larges baies vitrées ouvrent sur la lumière, sur la ville et sur la mer.

Après consultation des professeurs, le plan est dressé et adopté. Le notaire, ancien de Chanlaire, Pierre Desmyttère, négocie les transactions avec les Pères jésuites et achète le terrain adjacent qui descend jusqu'à la rue Emile-Lemaître. Sur dix mètres de dénivellation, en dix-huit mois, dans un Boulogne encore en ruines, le nouveau collège est construit, vaisseau moderne, fonctionnel et beau, prêt à embarquer et à prendre la mer.

Pendant l'intervention de M. l'abbé Aye, Monseigneur Jeager a pu nous rejoindre et c'est alors avec grande satisfaction que nous l'avons accueilli en le remerciant d'avoir bravé les intempéries pour venir fêter avec nous ce cinquantenaire.

On a alors repris le cours des interventions :

« **Merci Monsieur l'abbé Aye.**

Pour l'histoire d'Haffreingue-Chanlaire depuis 1951, vous allez maintenant entendre une synthèse des souvenirs de plusieurs personnes qui ont vécu ou vivent encore ici.

C'est Monsieur Philippe Delpierre, membre du conseil d'administration qui va nous lire cette synthèse. Il faut y voir un signe puisqu'en 1951, Monsieur Jean Delpierre participait à la reconstruction, plus tard sa fille Madame Loire, était marraine lors de l'inauguration de la salle de sports et aujourd'hui, Philippe son fils, prolonge ce fil conducteur. Philippe je te laisse la parole. »

DE 1951 à nos jours.....

« Octobre 1951, c'est la première rentrée de quelques centaines d'élèves dans un bâtiment neuf. Les salles de classe sont en nombre largement suffisant et les 3 grandes salles d'étude accueillent facilement les élèves de chacune des trois divisions. Partout on sent l'odeur du neuf, de la peinture et à partir du moment de la mise en route du chauffage, les tuyaux claquent et sentent le chaud. Tout va pour le mieux pour le démarrage. Il y a encore quelques travaux au 5^{me} étage, on entend des coups de marteau. La cour de 1^{ère} division n'est pas terminée, ce qu'on appelle maintenant le plateau de basket n'existe pas. C'est au chanoine Costenoble qui a été l'une des chevilles ouvrières de la reconstruction, que revient la tâche de sortir le bâtiment du port. Il s'en acquitte très bien. Il est alors appelé à d'autres tâches de reconstruction à Calais et c'est en février 1952 qu'arrive celui qui allait être le commandant de bord pendant 30 années : M. l'abbé Edmond Bernaert. Monsieur le Supérieur pour nous tous ici, était professeur de philosophie au collège St Bertin de St Omer et à l'époque, sa nomination à Haffreingue-Chanlaire comme Supérieur avait fait grand bruit. C'était un professeur compétent et très apprécié et de plus il devait quitter une classe de terminale en pleine année scolaire. Les parents des élèves de St Omer ont eu du mal à avaler la pilule et c'est pourquoi il est arrivé à Haffreingue-Chanlaire suivi par un bon nombre de ses élèves.

Très vite il a inspiré le respect et a entraîné tout le monde au travail surtout par son exemple. Il était debout très tôt le matin et se couchait très tard le soir. Il disait à des proches : " Je fais l'essentiel de mon travail pendant que tout le monde dort pour être entièrement disponible dans la journée auprès des élèves, des professeurs, des parents et des anciens ". Il était entouré d'une équipe de professeurs jeunes, dynamiques, pleins d'enthousiasme. L'un d'eux, M. l'abbé Petit l'a appelée "l'équipe de la première vague".

A cette époque il n'y avait pratiquement que des prêtres pour encadrer les élèves dont certains sont parmi nous aujourd'hui, Mgr Noyer, M. l'abbé Aye, M. l'abbé Bailleux, M. l'abbé Petit, M. l'abbé Merle (qui doit arriver tout à l'heure) et toujours présents et actifs dans la maison, M. l'abbé Duval et M. l'abbé de Fromentel sont venus compléter cette équipe en 1953.

Quant aux élèves, M. le Supérieur a su rapidement les connaître un à un sur tous les plans. Fréquemment il les rencontrait, parlait avec chacun de son travail, de son avenir ...de sa vie, tout en faisant des allers et retours dans les couloirs. Chaque semaine, il s'adressait à eux division par division au cours de "lectures spirituelles où il enseignait le respect d'autrui, la politesse, la vie en société. Il disait les droits et aussi les devoirs de chacun.

C'est à partir de ces bonnes bases que le grand vaisseau Haffreingue-Chanlaire s'est lancé en haute mer. D'années en années le nombre d'élèves n'a alors cessé d'augmenter. Un exemple, il n'y avait au départ qu'une classe de troisième, il y en a maintenant six. D'où la nécessité de nouveaux locaux

toujours plus nombreux. On a commencé par l'acquisition de l'annexe où se transportèrent plusieurs classes primaires en attendant la location en haute ville des locaux rue de la Balance. L'annexe était une maison qui était au-dessus d'Haffreingue-Chanlaire, à l'endroit où il y a maintenant la salle de sport. Il en reste le balcon en façade qui est classé par les monuments historiques. On développa aussi les échanges avec le petit séminaire de la rue de Maquétra. Echange de professeurs, échange de locaux. Des élèves du petit séminaire venaient prendre des cours à Haffreingue-Chanlaire et inversement, jusqu'à la fermeture du petit séminaire qui a vu arriver de nouveaux professeurs, dont le célèbre professeur de mathématiques, l'abbé Vellemans appelé "Max." et le non moins célèbre professeur de français, l'abbé Gabriel Bodin. M. le doyen de Boulogne, l'abbé Westelynck qui aurait dû être présent présent, était l'un des professeurs qui étaient sur les deux établissements. Pour quelques heures on peut aussi citer les abbés Meurin, Decroix, Michel Bodin,....

Les professeurs à l'époque s'investissaient beaucoup comme ceux de maintenant, non seulement pour le travail des élèves mais aussi pour des activités extra-scolaires. On peut déjà citer des voyages organisés par M. l'abbé Aye en Grèce, en Italie, Des pèlerinages à Chartres, à bicyclette avec M. l'abbé Duval, la troupe de scouts avec M. l'abbé Bourgois (cette partie du reste mériterait à elle seule une intervention de plusieurs heures tellement les aventures ont été nombreuses), un voyage mémorable en Angleterre avec tous les élèves et l'association sportive avec M. l'abbé de Fromentel qui entraînait des équipes de foot et de hockey il s'occupait aussi et donnait de sa personne pour organiser avec les élèves des vacances de neige. C'était "l'âge de pierre", maintenant toutes ces activités, non seulement ont été reprises mais développées, structurées.

En 1979, toujours pour gagner de la place et pour pouvoir loger les élèves qui se pressent pour entrer à Haffreingue-Chanlaire, le primaire s'installe rue de la Balance avec 7 classes. Dans le même temps des transformations s'annonçaient. D'abord au niveau du corps professoral, presque totalement composé de prêtres au départ mis à part quelques surveillants, progressivement le nombre de professeurs laïcs est devenu majoritaire. Les premiers étaient des professionnels qui venaient donner quelques cours dont MM. Bernhard, Baron, Chèvre, Damman, ..Et puis en 1980, la réforme Haby, oblige Haffreingue-Chanlaire à se scinder en 3 parties, école, collège, lycée, l'ensemble formant le groupe scolaire Haffreingue-Chanlaire. Mademoiselle Jennequin prend la direction de l'école, Monsieur Deléglise celle du lycée et Monsieur le Supérieur garde la direction du collège avant de passer la main deux ans plus tard à Monsieur Lacheré qui en est toujours le directeur (20 ans cette année, c'est un bel âge). Monsieur le Supérieur a su choisir trois personnes qui ont su garder le cap. Dans le bulletin RENCONTRES des Jeunes anciens numéro 3-82, M. l'abbé Duval écrivait : " Voici donc la Maison aux mains d'une direction toute jeune avec tout de même un bon nombre d'anciens pour assurer la continuité..."

Cette continuité ils l'ont assurée puisque le nombre total d'élèves augmentait toujours mais le nombre de pensionnaires lui diminuait étant donné l'évolution des moyens de transports. En 1986 on a fermé l'internat pour utiliser et aménager le 4^{ème} et 5^{ème} étage en salles de classes et autres. Puis ce fut la construction au-dessus du garage rue de la Paix suivie de deux constructions importantes, celle de la salle de sports et celle des laboratoires.

L'école sous la direction de Mademoiselle Jennequin est passée de 7 à 10 classes, nombre maximum de salles rue de la Balance. Avec son enseignement précis, courageux et efficace, et aidée par les enseignants de l'école, elle a su donner un bon élan à l'ensemble avant de passer le flambeau il y a 4 ans à Mme Merlin la nouvelle directrice de l'école.

Le collège est lui aussi passé à un nombre de 24 classes limité par le manque de place, (il y a plus d'élèves à l'heure actuelle au collège qu'il n'y en avait pour toute l'institution à l'ouverture en 1951). Monsieur Lacheré et les enseignants du collège ont gardé eux aussi l'exigence du travail bien fait (99% de reçus en moyenne au brevet avec des pointes fréquentes de 100%) et l'éducation morale et spirituelle des élèves. Il a développé avec l'aide des professeurs des activités extra scolaire d'ouverture sur l'extérieur avec les classes de neige, les classes de découvertes, les échanges linguistiques avec des collèges en Allemagne, en Angleterre, les stages en entreprises, les sorties pédagogiques,.....A signaler aussi et cela chaque année depuis 50 ans, l'invasion de la cathédrale par les enfants de la communion solennelle accompagnés de leurs familles.

Les directeurs du lycée, Monsieur Deléglise d'abord puis Monsieur Van Holt depuis 1987 ont su l'un et l'autre avec les enseignants, garder les valeurs du travail bien fait et de l'éducation chrétienne. En dehors des résultats aux examens qui dépassent souvent le taux de 90% de réussite on peut signaler au

passage des résultats souvent honorables aux concours généraux et rappeler le brillant résultat de quelques élèves au jeu télévisé "génies en herbes", qui sont allés en finale au Canada et sont montés sur la 2^{ème} marche du podium.

Cette évolution constante fut animée par toute une équipe d'éducateurs dont on peut relever 3 caractéristiques :

Une équipe très jeune au départ. Ces professeurs restaient longtemps dans la maison, c'est ce qui continue à se passer dans le renouvellement des générations.

Un certain nombre étaient ou sont encore des anciens élèves. (plus de 16 actuellement)

Et puis des figures marquantes, on pourrait en citer beaucoup, mais retenons celle de M. l'abbé Vellemans qui entraînait ses élèves et ses collègues par son enthousiasme. Un économiste comme l'abbé Durie qui, quarante ans durant, a veillé à tout dans l'établissement, avec un sourire inaltérable. Un artiste comme M. Vérin qui enchantait ses élèves et bien d'autres encore, mais par-dessus tout M. le Supérieur qui pendant des années fut l'âme d'Haffreingue-Chanlaire. Il serait injuste de ne pas parler non plus de l'aide et du soutien de tous les parents d'élèves avec les présidents de l'Association des Parents d'Elèves : MM Colin, Habart, et maintenant M. Dhellemmes. Et puis vous tous, tous les Jeunes Anciens qui participez par votre soutien à l'esprit d'Haffreingue-Chanlaire qui est au service des élèves pour leur permettre de bonnes études, et au service de l'Eglise pour permettre aux élèves, dans la liberté, de devenir des chrétiens solides, convaincus.

Haffreingue-Chanlaire a 50 ans aujourd'hui, l'équipe des enseignants et des directeurs de la 50^{ème} vague est solide au poste. Souhaitons à tous bon vent et une longue vie. L'histoire continue. »

« Merci Philippe.

Voilà, avant de conclure, je voudrais remercier tous ceux qui d'une façon ou d'une autre ont contribué à la réussite de cette journée.

Pour la suite des événements, nous allons maintenant prendre le "verre de l'amitié" dans la salle de restauration où madame Faivre notre économiste nous attend. Nous pourrons aussi goûter aux délices préparés par notre chef cuisinier Jean-Louis Cossavella, lui aussi JA.

Vous pourrez ensuite quand vous le voudrez revenir ici visiter l'exposition photos. Une équipe de JA va nous mettre tout ça en place.

BON APRES-MIDI. »

Nous nous sommes retrouvés dans la salle de restauration pour le pot de l'amitié et le repas. Quelques-uns n'ont pas résisté à l'envie d'aller voir les photos de l'exposition. 1400 photos (photos de classes et d'événements marquants entre les années 1951 et 2001). Chacun a eu plaisir non seulement à retrouver des camarades mais aussi à se revoir à Haffreingue-Chanlaire pour certains, 50 ans en arrière.

Pour l'ensemble de la journée, entre ceux qui ne sont venus qu'à la messe et aux exposés, ceux qui ne sont venus que l'après-midi (l'après-midi, les parents et les élèves actuels étaient invités à découvrir l'exposition photos ainsi qu'une petite vidéo composée de film de 1951, 1962-63, 1970-71, ils pouvaient aussi surfer sur le site Internet du groupe scolaire) et ceux qui ont été là toute la journée, on peut dire qu'au moins 200 personnes ont participé à cet événement en déplorant que 30% de la fête ait été gâché par le mauvais temps non seulement pour le déroulement de la journée mais aussi parce que des JA qui se faisaient une joie de venir en ont été empêchés..

On peut se consoler en disant qu'on remettra ça dans 50 ans. !

Parmi les présents ou ceux qui devaient être là on peut citer :

Mgr Jeager, Mgr Noyer. Les abbés Duval, Joly, de Fromentel, Bailleux, Aye, Westelynck, Motte, Maës, Huyghe, Petit, Bernard, Merle, P. Yves Pecqueux, Me Merlin, M. Lacheré, M. van Holt, X. Guéry.

M. Bernardin, J.B. Gournay, Me Caffin, M. et Mme Dhellemmes, Mlle Chivet, M. Me P. Peel, Thomas Peel, Me Younès, Me Vérin, Me Haack, Me Botman, Mlle Jennequin, Mlle Coquerelle, Me Sauvage-Ficheux, M. et Me Georges Roussel, M. et Me Gilbert Fréel, M. A. Gilliers, M. et Me Faivre, M. Fine Benoît Bakloun, Me C. Duflos, M. et Me P. Rousselle, Me Diagne, M. et Me M.C. Leroy, Arnaud Destombes, Me Roulliez, M. et Me G.Leduc, J. François Desmytère, M. et Me G. Lengaigne, M. et Me B. Deléglise, Me B. Loire, M. et Me P. Marie Paquentin, Me Bruneau, M. et Me P. Haffreingue, Géry Mailly, M. et Me Philippe Rohmer, Bernard Motte, J. Philippe Delpierre, Arnaud Delpierre, Hugues Delpierre, Philippe Delpierre, Mlle L. Calonne, M. et Me Jean Eric de Prat, David Minet, M. et Me Gérard Molia, Franck Condette, Vincent Pillooy, M. et Me M. Dujardin, M. et Me Lionel Pourre, François

Rouet, M. et Me Alain Béguin, M; et Me Daniel Gros, Laurent Vérin, M. Laure Crevits, Sébastien Dhellemmes, Isabelle Dhellemmes, Olivier Dhellemmes, M. et Me Frédéric Delroisse, Yves Level, J. Yves Théry, Bruno Lemaître, Roger Cuvelier, M. et Me Franck Lhotellier, Michel Gournay, Guillaume Gournay, M. et Me Philippe Harbart, M. et Me J.Pierre Level, J. Philippe Duez, Clothilde Vasconi, Bertrand Vasconi et sa fiancée, J. Pierre Lemoine, Laurent Feutry, David Pilloy, Emmanuel Pilloy, M. et Me (Véronique)Petitprez-Delroisse, Bernard Théry, M. et Me Antoine de Lauriston, J. Pierre Héquet, M. et Me Richard Lengagne, Christian Peel, M. et Me Philippe Pruvost, M. et Me J. Marie Havet, Michel Thomas, M. et Me Olivier de Lauriston, Marie-Alix de Lauriston, Xavier Leroy et Karine, M. et Me Stanislas Debreu, Henri Prévost, Isaure de St Victor-de Lauriston, François Dujardin, Jacques Mahieu, Pascal Debienne, M. et Me Marc Royer, M. et Me Gérard Poilly, Daniel Tellier, Laurent Habart, M. et Me Stéphane et Stéphanie Tiprez-Brewaeyts, Bernard Sergent, J. Pierre Gueulle, Gilles Sauvage, Olivier Habart, Frédéric Garet, M. et Me Olivier Gréau, M. et Me Philippe Habart, Michel Habart, M. et Me Albert Fayeulle, Luc de Valence, M. et Me Patrick Dutertre, Serge Gombert, Yves Jeanjean, Eric Butel, Mlle Bousmart, Me Gérard, Pierre Lobez. Thierry Marquet-Paquier, M. et Me Nicolas Singer, M. Bailleul, René Pilloy... et sûrement d'autres que je n'ai pas aperçu pendant la messe où à la visite l'après-midi.

Se sont excusés : Les abbés P. Boidin, G. Bodin, J. Houriez, D. Wilson, R. Ducrocq, P. Domé, G. Leprêtre. Me Antoine, M. Leterme, M. Boslé sous préfet, M. G. Chochoy, M. D. Baheux, M. et Me Guyot, Me Fayeulle, Mlle R. Debienne, Me V. Margolle, M. Couvelard, Me Leprêtre, M. et Me Pruvost, Me J.M. Rose, Me Nourtier, Me Colas, Mlle Blanpain, M. Blanpain, M. Lépée, Me Bougain, Didier Cagny,

Et puis qui ont joint un petit mot :

M. l'abbé Larsen ancien directeur diocésain :

"Je suis sensible à votre invitation pour cet événement digne d'être fêté à quelques heures de la nativité. Malheureusement je ne puis abandonner un service paroissial important en ce dimanche. Je vous souhaite une excellente participation de tous les anciens et beaucoup de joie dans ces retrouvailles. Bien amicalement"

M. et Mme Bernard Bryckaert :

Nous ne pourrions pas participer à cette journée, c'est dommage, des obligations familiales nous retiennent à Villeneuve sur Lot. Avec beaucoup de regret.

M. l'abbé J.Pierre Boutoille vicaire épiscopal du littoral et de la Morinie :

"Ne pouvant être des vôtres ce dimanche 23 décembre, je tiens à vous adresser mes regrets et ma sympathie pour ce temps de convivialité et de fidélité dans le temps de votre association. Passez une bonne journée. Amicalement."

Mademoiselle Wiel :

"Je ne pourrai pas être présente le 23 décembre 2001 mais je penserai beaucoup à tous. Ceux qui seront là et aussi à ceux qui n'y seront pas...Mon meilleur souvenir à tous, élèves, professeurs, personnel et amis. Bonne fête de Noël dans la joie. »

Et d'autres encore dont vous pourrez lire les mots dans la rubrique : " des nouvelles de quelques-uns"

Pour terminer je voudrais dire **merci à tous ceux qui d'une façon ou d'une autre ont contribué par leur aide à la réussite de cette journée** et citer en particulier les familles Peel, Dhellemmes, Delpierre ainsi que Emmanuel Hardy, Xavier Carouille, Bernard Motte , Robert Ridez, Michel Habart. Merci aux établissements : "le Chais", "Coq primé", "Beuvain"Merci aussi à la mairie de Boulogne sur mer pour le prêt des panneaux d'exposition.

René Pilloy